



ROMAN

Les démons de l'Islande, malade de la transparence

Le deuxième roman d'Eirikur Örn Norddahl, remarqué l'an dernier avec *Illska, le mal*, une foisonnante épopée. L'auteur change de registre sans rien perdre de son acuité.

HEIMSKA, LA STUPIDITÉ, d'Eirikur Örn Norddahl, traduit de l'islandais par **Éric Boury**.

Métailié, 160 pages, 17 euros.

Dans un futur proche, l'Islande est devenue un livre ouvert dans lequel les citoyens s'épient par caméra interposée, grâce au dispositif « surVeillance. (...) un "synoptikon" où tous les yeux présents dans le bâtiment peuvent observer l'ensemble des individus ». Inutile de fermer portes ou fenêtres, de se calfeutrer derrière d'épais rideaux, la vie privée, et particulièrement sexuelle, n'a de secret pour personne. Autant, alors, la mettre en scène en inventant des jeux amoureux pour rendre jaloux ses partenaires. C'est la bataille perverse à laquelle se livrent Aki et Lenita Talbot, un couple d'écrivains torturés, enfants gâtés aux psychologies jumelles, soudés depuis plusieurs années par une passion en dents de scie, exposée aux quatre vents.

Professionnellement, ils avaient jusque-là trouvé leur mode opératoire, écrivant chacun de leur côté et ne se montrant leurs manuscrits qu'achevés. Le contrat se rompt brutalement quand tous deux remettent presque en même temps à leurs éditeurs respectifs un roman intitulé *Ahmed*. L'histoire d'un jeune homme arrivé en Islande comme réfugié, radicalisé après un voyage en Syrie, et retrouvé pendu dans une rue bien connue de Reykjavik. Plagiat ? Communauté de pensée ? Thématiques dans l'air du temps ? Piètre résultat d'un entre-soi numérique ? Pâturée rêvée pour les tabloïds et hebdomadaires

culturels branchés, les livres des « Dupont et Dupond de la rentrée littéraire » sortent en même temps et les amants terribles, séparés, poursuivent sur le plan éditorial le combat sans merci auquel ils se livraient en amour.

Beaucoup plus ramassé qu'*Illska, le mal*, impressionnante fresque historique et politique sur les démons de l'Islande, le deuxième roman d'Eirikur Örn Norddahl est une fable philosophique et sarcastique sur notre besoin maladif de transparence, incarné dans une jeunesse islandaise arrogante et nombriliste qui se pique de porter un regard acéré sur le monde. Aki et Lenita « appartenaient à une classe noble et respectée de la société, ils comptaient également parmi ses critiques les plus véhéments et ses joueurs de limonaires les plus érudits (...) ». À la fois nouveaux Vikings et mendiants à l'assaut du monde », écrit Norddahl, non sans ironie.

Soudain, de mystérieuses coupures d'électricité viennent perturber ces vies technologiques, provoquant la mort tragique d'un nourrisson en couveuse. Un groupe d'activistes écologistes, adeptes de la décroissance, envoie à tous les citoyens un manifeste invitant à « éteindre les machines », à changer le cours de l'histoire. L'Islande que décrit Norddahl est écartelée entre deux pôles, deux mondes, deux temps : d'une part un pays de fjords et de paysans, proche de la nature, de l'autre, l'appartenance à une planète globalisée parsemée de métropoles culturelles identiques. Sous une apparente légèreté, *Heimaska* est un roman dense, à la construction diffractée, miroir de nos obsessions contemporaines et de nos vanités. ↵

SOPHIE JOUBERT

NÉ EN 1978
À REYKJAVIK, EIRIKUR
ÖRN NORDDAHL
EST ROMANCIER, POÈTE
D'AVANT-GARDE
ET TRADUCTEUR DE
L'ANGLAIS. IL A REÇU
PLUSIEURS PRIX POUR
ILLSKA, SON PREMIER
ROMAN.